

RÉFLEXION

COMPRENDRE, SÉCURISER, AVANCER

LA LITTÉRATIE FINANCIÈRE

Ce n'est pas tout de savoir lire une information, encore faut-il la comprendre.

Cette citation résume bien à elle seule un des mots les plus rébarbatifs de la langue française : littératie. Et le mot semble encore plus indigeste quand il est associé à « finances ». Pourtant, la question relève du simple bon sens.

Essayons d'y voir un peu plus clair.

LES FINANCES : UN MONDE DE PLUS EN PLUS COMPLEXE

Le nouveau millénaire a vu naître un nombre grandissant de produits financiers, tant en assurances, en financement, en épargne (REÉR, REÉÉ), en investissements de tout acabit. Désormais, le citoyen moyen doit se dépatouiller dans un environnement financier de plus en plus complexe où les réalités économiques sont de plus en plus fluctuantes et difficiles à comprendre.

Or qui dit complexification dit augmentation du niveau de difficulté à tout saisir. Ce qui a pour conséquence qu'un très grand nombre de Canadiens ont de plus en plus de mal à maîtriser les questions financières.

LA LITTÉRATIE FINANCIÈRE

La littératie financière, c'est cette capacité à pouvoir comprendre davantage les questions reliées aux finances des individus. Les carences en cette matière, que l'on pourrait définir comme de l'analphabétisme financier, constituent un réel problème. Pourtant, tout un chacun devrait disposer des connaissances, des

compétences et de la confiance en soi nécessaires pour être en mesure de prendre des décisions financières responsables.

En 2009, le gouvernement canadien a mis sur pied le Groupe de travail sur la littératie financière dans le but d'accroître justement les compétences économiques des citoyens, et ce, dès l'école primaire. Au-delà des recommandations qui vont dans le sens de l'éducation, nous croyons que la chose la plus simple est d'abord d'en parler en famille, avec nos enfants.

UN VIEUX MALAISE...

La relation des Québécois avec l'argent a longtemps été problématique. Question de valeurs, de religion et de gouvernements plutôt conservateurs (le duplessisme, la grande noirceur). En 1978, les choses changent; Jacques Pariseau, alors ministre des Finances du Québec, lançait le programme OSE qui invitait les Québécois à devenir actifs et entrepreneurs au niveau de l'économie. Le Québec s'affirmait enfin, si bien que deux décennies plus tard, le Québec inc. (de grandes entreprises québécoises, de grandes fortunes québécoises) était devenu une réalité.

De nos jours, il est clair que cet obscurantisme est chose du passé. On parle plus facilement d'argent, il n'y a plus de honte à le faire et le Québec se démarque à l'échelle internationale autant que bien d'autres sociétés avancées.

AUJOURD'HUI...

Cela n'empêche pas que plusieurs Canadiens ne savent pas vraiment comment faire un budget, comment épargner, comment planifier sa retraite, comment suivre ses placements, et ce malgré leurs bonnes intentions. Le constat est encore plus désolant quand on regarde certaines statistiques : seulement le quart des Canadiens ont un plan, même si le financement des vieux jours repose de plus en plus sur les épaules des individus. Et que dire des jeunes : très tôt, ils deviennent des consommateurs actifs, notamment parce que les publicitaires les ciblent de façon intense. Adolescents, ils ont déjà des cartes de crédit et font des achats en ligne. Cela ne veut pas dire qu'ils comprennent bien les règles du jeu.

LA NÉCESSITÉ DE S'INFORMER ET D'EN PARLER AVEC NOS PROCHES

Pour contrer l'effet d'une pauvre littératie en matière de finances, il faut que le sujet devienne quelque chose que l'on peut aborder de façon confortable avec nos proches. Cet apprentissage devrait faire partie d'un processus en continu tout au long de notre vie.

Prenons quelques exemples simples : pourquoi ne pas en parler ouvertement avec vos enfants? Surtout lors de moments charnières dans leurs vies alors que des questions se posent de façon plus aiguë. Ce peut être au moment de quitter la maison, de fonder un foyer, de contracter une hypothèque ou un emprunt, de mettre au monde un enfant, de commencer à planifier leur retraite en adhérant à un régime de pension, etc.

Le secteur financier dans son ensemble a évidemment un rôle important à jouer pour favoriser une meilleure littératie financière ; aux premières lignes se trouvent les conseillers en placement ! Ils sont là pour accompagner leurs clients dans la réalisation de leurs objectifs financiers, mais aussi pour les informer et vulgariser les concepts qui peuvent parfois sembler ardu.

CONCLUSION

Après avoir vous-mêmes fait vos premières armes en littératie financière, pourquoi ne pas prendre un peu de temps pour parler de ces questions avec vos proches? Vous serez déjà sur la voie d'obtenir des résultats concrets. Cela permettra à vos enfants et à vos amis de renforcer leurs connaissances, leurs aptitudes et leur confiance, des acquis dont ils se serviront pour prendre des décisions financières éclairées à toutes les étapes de leur existence.

Bien plus qu'une habileté commode, l'acquisition d'une bonne littératie financière est une aptitude que l'on se doit de développer dans le monde d'aujourd'hui ; cette responsabilité doit aussi être partagée par tous les acteurs de la société, autant les responsables politiques, les éducateurs, les employeurs... que les parents !



IMBEAU | MORIN
CONSEILLERS EN PLACEMENT

Pascale Imbeau
Tél. : 514 350-3052
Sans frais : 1 888 350-8577
ImbeauP@vmbi.ca
www.vmbi.ca/imbeaumorin

Stéphan Morin, CPA, CA
Tél. : 514 350-3053
Sans frais : 1 888 350-8577
MorinS@vmbi.ca
www.vmbi.ca/imbeaumorin